



# L'EXPRESSION DE L'UNIVERSEL ET DU PASSÉ MALGACHE CHEZ JACQUES RABEMANANJARA

**Gohi Jonas TA BI**

*Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan*

**Julien TAHA**

*Ecole Normale Supérieure d'Abidjan*

## RESUME

L'étude relève qu'il existe une ambivalence dans l'écriture poétique rabemananjarienne. Il a été question de cerner l'attitude de certains négritudins dont celle de l'écrivain malgache Jacques Rabemananjara. Pour lui, aimer sa patrie ne signifie pas ipso facto balayer du revers de la main tout ce qui vient de l'étranger. Au contraire, on peut être citoyen du monde tout en conservant son identité culturelle. Dès lors, en se positionnant comme chantre de la civilisation de l'universel, l'écrivain malgache a su renforcer son ancrage dans sa tradition. D'un point de vue théorique, il reste à observer qu'en prenant pour appui la négritude apparentée à sa "malgachitude", le poète a réussi comme Senghor à défendre l'idée d'un métissage culturel. L'objectif majeur de cette étude, a été de démontrer qu'il est possible de conserver son ipséité en s'ouvrant aux autres civilisations. À l'aide de la stylistique descriptive, il a été possible de comprendre l'état d'âme de Rabemananjara, écartelé qu'il est entre l'amour de sa patrie et la volonté de s'ouvrir aux autres peuples.

**Mots-clés** : Ancêtre, civilisation, culture, mondialisation, peuple.

## ABSTRACT

The study reveals an ambivalence in Rabemananjara poetic writing. Strictly speaking, it was a question of identifying the attitude of certain negritudins, including that of the Malagasy writer Jacques Rabemananjara. For him therefore, loving one's country or one's ancestral values does not in any way mean brushing aside everything that comes from abroad. Quite the contrary, for the Malagasy poet, one can be a citizen of the world while preserving one's ipseity. As a result, cultural identity can thrive and be fruitful through contact with cultures in other peoples. In this sense, while championing universal culture, the writer draws more into his traditional heritage, including the history of his civilization. Of course, with the help of descriptive stylistics, it was possible to understand Rabemananjara's state of mind torn between the love of his country and the desire to open to other people. From this observation, the poet presents himself as a peace-loving humanist in a dynamics of dialogue between cultures.

**Keywords** : Ancestor, civilization, culture, globalization, people.

## INTRODUCTION

La nostalgie et le principe de l'ouverture au reste du monde gouvernent la poésie rabemananjarienne de sorte qu'on a l'impression que ces deux entités forment le revers d'une même médaille. Jacques Rabemananjara, en tant que poète-prisonnier, en quête de la liberté aspire parallèlement lutter dans un contact charnel avec ses valeurs perdues : celles de ses ancêtres. Certes, il est vrai que dans sa démarche, la liberté constitue le substrat de sa production poétique et signifie concrètement

libération des geôles coloniales, acquisition totale de l'indépendance de son pays, mais cela implique davantage un humanisme qui souhaite que tous les hommes vivent en bonne intelligence sans clivage racial et culturel. Dans ce contexte, il est évident que Rabemananjara se présente comme l'un des défenseurs du métissage culturel tel que prôné par Senghor. À ce propos, notre sujet d'étude intitulé de la manière suivante : « l'expression de l'universel et du passé malgache chez Rabemananjara » vient à point nommé puisqu'il nous éclaire sur l'attitude ambivalente de l'écrivain malgache à vouloir promouvoir concomitamment la culture de sa patrie et celle des autres peuples, notamment celle de la France dont il reste fasciné. Cette double postulation expressément contenue dans cette écriture poétique, lui confère une valeur particulière qui suscite notre curiosité scientifique. Donc, il sera question dans cette réflexion de chercher à comprendre cette ambivalence en ce qui concerne la valorisation du patrimoine culturel malgache et celle de la civilisation de l'universel. Y-a-t-il vraiment une cohérence entre le fait de défendre ses valeurs traditionnelles, son passé et l'attitude à vouloir faire sienne la culture des autres ? Mieux dans quelle mesure est-il possible de concilier africanité, "malgachéité" et modernité ? C'est concrètement sur ces préoccupations que portera notre analyse. En fait, en abordant une telle analyse, il s'agira pour nous de démontrer l'idée qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le fait de conserver son ipséité et l'adoption de la culture d'un autre peuple. Dans ce cas, on peut devenir français tout en restant profondément malgache. Cette idée est d'ailleurs fortement entretenue par le poète malgache. L'hypothèse ainsi formulée s'insère bien dans cette optique et vise à faire cohabiter les peuples dans leur différence sans effectivement les mettre en confrontation. Bien au contraire, les hommes gagneraient à vivre ensemble dans une parfaite symbiose dans un même village planétaire. Évidemment, en appréhendant les choses de cette façon, on comprend aisément que les thèses racistes concernant l'eurocentrisme et les déductions qui en découlent demeurent sans fondement scientifique. Dès lors, une lucarne est ainsi ouverte pour amener les hommes de science à avoir plus d'arguments pour militer en faveur de la question d'une civilisation de l'universel. Au demeurant, pour parvenir à mieux étudier les termes de notre étude, comme approche d'analyse textuelle, nous optons pour la stylistique descriptive ou stylistique de l'expression. Ainsi, selon P. Guiraud (1970 : p43) « la stylistique descriptive ou de l'expression est l'étude des valeurs expressives et impressives propres aux différents moyens d'expression dont dispose la langue ». Ce faisant, dans notre démarche argumentative, on démontrera effectivement que ces valeurs sont liées à l'existence de variantes stylistiques, c'est-à-dire de différentes formes pour exprimer une idée. En un mot, pour traiter toutes ces questions, il convient d'aborder notre réflexion sur l'architecture suivante : d'abord et avant tout, nous présenterons Rabemananjara comme le chantre de la civilisation de l'universel, ensuite, nous parlerons de son enracinement dans la culture malgache et dans son histoire.

## 1. Jacques Rabemananjara : Chantre de la civilisation de l'universel

Par la notion " d'universel", nous envisageons tout simplement parler du processus d'intégration des cultures du rapprochement des hommes qui résultent, notamment de la libéralisation des échanges, du développement des moyens de transport, des personnes et des retombées de la communication à l'échelle planétaire. Aujourd'hui, on parle de plus en plus de mondialisation pour désigner ce concept d'une portée économique et culturelle importante. Désormais, il en résulte que le phénomène de l'autarcie devient un mythe et que par ce fait, les peuples et leurs cultures doivent impérativement fusionner. En littérature, notamment en poésie, il existe une forte inclinaison de la part des auteurs malgaches à s'ouvrir aux autres peuples et à leurs habitudes coutumières. Cela se comprend aisément, car dit - on, la poésie est " le langage du genre humain " ; une sorte de glossolalie qui s'intéresse à tout. Dans ce contexte précis, le poète conçoit la liberté et l'amour comme des valeurs apatrides et donc universelles. Ces valeurs font partie des préoccupations de tous les hommes. De ce fait, qu'on soit blanc, jaune, noir ou mulâtre, l'on aspire irrésistiblement à ces principes. C'est d'ailleurs ce que Rabemananjara (1978, p. 47) voudrait insinuer de cette manière :

*L'étreinte de tes bras formera l'horizon.  
Tout l'univers, ce soir, d'un bout à l'autre pôle, viendra nous accueillir au seuil de  
la maison.  
Le poids de mon bonheur chargera ton épaule  
De jours en floraison.*

L'expression hyperbolique contenue au vers<sup>2</sup> du fragment textuel indiqué juste en haut « tout l'univers » démontre que le poète se considère comme un citoyen du monde entier. Pour preuve, le poète associe et ramène tout l'univers entier au seuil de sa maison au vers<sup>3</sup>. Globalement, il est observable que la poésie a pour origine l'ouverture du sujet au monde. Dans cette démarche, d'ouverture aux autres, le poète rêve d'un nouveau monde dans lequel tous les hommes pourront vivre en parfaite osmose. ( Rabemananjara (1978, p. 46) exprime cette idée en ces termes :

*Nous voici parvenus au tournant de la voie  
Et, la main dans la main, vers un monde nouveau  
Nous allons parsemer la route de nos joies.*

Dans le texte ci-dessus, le poète s'adresse à sa bien-aimée sous une forme argumentative. On retrouve ainsi dans ce tercet, le jeu du discours poétique visant à forcer l'adhésion du lecteur. De ce fait, pour ( Fromilhague 2005, p. 15) « le poème qui n'est plus récit, est essentiellement discours ; on pourra repérer les modalités énonciatives ». En fait, de par leur union amoureuse, l'écrivain malgache promet à sa bien-aimée une vie heureuse dans un monde meilleur. Il en résulte, dans sa pensée, à partir de l'île, tous les continents fusionneront pour former une seule et même

patrie. La patrie universelle où l'amour sera au centre de toutes les préoccupations des hommes. En conséquence, Madagascar apparaît comme "une patrie-pivot" qui servira de point d'appui important en vue d'inventer un amour universel et illimité. C'est donc de l'île malgache que jaillira le nouveau monde. On comprend dès lors, le sens de ces propos de Rabemananjara (1978, p.127) :

*Ta joie,  
Ile chère, ô mon pays,  
Le défi magnifique  
Au carrefour des océans,  
A la rencontre des continents !*

Décidément, Rabemananjara souhaite vivement que son pays s'ouvre aux autres peuples. En ce sens, en chérissant sa patrie, le poète s'évertue à lui montrer son importance aux yeux du monde. C'est donc à l'aide d'une apostrophe que le poète malgache procède pour exprimer le rôle majeur que devra jouer son pays dans l'avènement d'un monde uni qui se parle et qui se comprend. « L'apostrophe consiste à s'adresser soudain à un destinataire, présent ou absent, vivant ou mort, afin de l'interpeller sur le mode exclamatif » (Joyeux, 1997, p.48). Concrètement, en interpellant brusquement le destinataire "île malgache" l'écrivain malgache le force à une prise de conscience. Manifestement, dans le texte ci-dessus au vers 2, la présence de l'expression invocatoire "ô mon pays" induit une idée de prière. Bien entendu, l'écrivain malgache utilise cette marque de l'apostrophe pour sensibiliser sa patrie sur sa mission créatrice de l'union des continents.

"Madagascar" donc, sans conteste, sera le nombril de l'univers entier. De manière harmonieuse, le vers 4 du texte étudié fait écho au dernier vers « à la rencontre des continents ! » qui met un terme à l'interpellation du poète. De toute façon, l'écrivain malgache est favorable à l'unité des peuples. Mieux, il encourage la rencontre de tous les peuples en vue de la formation d'une civilisation de l'universel. C'est la raison pour laquelle, dans " *Rien qu'encens et filigrane* ", Rabemananjara (1987, p. 81) écrit ceci :

DE GAULLE

Charlemagne et Roland, Jeanne d'Arc et Bayard,  
Les preux, les chevaliers, tous, debout, lui font fête.  
éifiant le destin dominant la tempête.

Le poème ci-dessus est manifestement dédié au Général De Gaulle. L'écrivain malgache lui rend un hommage. Il s'agit pour lui de célébrer tous les grands de ce monde au-delà des frontières de Madagascar. De ce point de vue, le poète se présente comme un citoyen mondial. Il est remarquable qu'il valorise et glorifie tous les combattants français qui ont marqué leur époque. Par ce fait, Rabemananjara rend hommage aux hérauts et héros de la liberté. Il en résulte que la notion de liberté n'a

point de patrie. En conséquence, il ne faut pas la localiser. Bref, les valeurs qui ennoblissent l'homme sont des valeurs apatrides. En réalité, pour le poète, c'est l'égoïsme et la haine qui s'accrochent à la notion de patrie. Sinon, l'amour de l'homme ou de son prochain ne se focalise pas sur des considérations qui animent les clivages raciaux, ethniques, culturels, voire géographiques. De ce constat, étant donné que la liberté constitue une valeur universelle, il convient de la célébrer et parallèlement, de célébrer ceux qui en ont payé le prix pour la défendre. On comprend aisément alors le sens de cette écriture panégyrique en faveur du général DE GAULLE :

*Les peuples sous le joug rompent toutes leurs chaînes.  
DE GAULLE n'est pas mort : son nom est liberté.  
Et rayonne sur nous rouge d'éternité.*

*Paris, le 12 nov. 1970.*

*( Rabemananjara, 1987, p.83)*

Au vers<sup>2</sup> du fragment textuel sus-cité, on a la présence de la modalité déclarative « DE GAULLE n'est pas mort : son nom est liberté ». Cela implique que l'évocation de ce héraut de la liberté est un patriote de tous les temps et de tous les espaces. Dans cette écriture poétique, son nom se confond avec cette notion si chère au poète malgache d'être finalement l'épicentre de l'union des peuples. Ce faisant, au nom du principe de la liberté, le poète vante certains leaders français. De ce fait, la France n'est plus perçue comme le bourreau des Malgaches, mais plutôt comme un pays frère et ami. Un rapprochement est donc établi entre ces deux peuples par le truchement de l'activité poétique. Dans cette même logique, le poète malgache exprime clairement son appartenance au continent asiatique. Pour cela, dans "*Rien qu'encens et filigrane* ", il célèbre le Japon :

*Japon ! Terre du bout du monde !  
Traîne d'apparat agrafée à la robe de la planète !  
Je te salue !*

*Peut - être n'es - tu rien d'autre  
Que la soyeuse chevelure  
D'une déesse endormie au sein des profondeurs !*

*( Rabemananjara 1987, p. 133)*

Dans le poème indiqué ci-dessus, Rabemananjara transforme un être inanimé en un être vivant. Il y a ici une personnification du "Japon". En fait, à partir des marques vivantes et explicatives de l'apostrophe, le poète lui rend hommage à travers le vers 3 « je te salue ». Concrètement, la forte présence des points d'exclamation dans le poème étudié traduit à merveille l'émotion du poète, mais surtout sa farouche volonté de s'adresser à ce pays insulaire situé dans l'océan pacifique qu'il considère à juste titre comme sien. Dorénavant, les barrières frontalières, culturelles et raciales

sont minimisées voire détruites. Par ce fait, le poète se sent citoyen du monde et retrouve ses origines lointaines au pays du soleil levant :

*Voici les routes mystiques de Niara et mon âme aspire à plein  
L'odeur des temps où les héros modelaient le tracé d'or de ton destin.  
Je me mire pieusement dans la source des dieux  
Où nos visages fraternels baignent ensemble nos ambitions d'origine.  
Tokyo, le 7 mai 1963.  
( Rabemananjara 1987, p.141).*

Manifestement, l'écrivain malgache recherche ses origines en Asie de l'est et précisément au Japon. Convaincu que l'isolement peut être un obstacle au développement et à l'épanouissement de l'homme, par le truchement de l'acte d'écriture, Rabemananjara essaie de briser toutes les barrières qui empêchent les hommes à vivre en bonne intelligence. Il s'ensuit que l'écriture poétique n'est point un simple instrument de communication, mais plutôt un idéal, une action porteuse de valeurs. C'est du reste, ce qui a conduit Barthes (1972, p.22) à dire ceci : « l'écriture est chargée de joindre d'un seul trait la réalité des actes et l'idéalité des fins ». Dans ce contexte bien précis, le mot utilisé par le poète devient un prétexte pour véhiculer ses émotions, sa sensibilité et notamment son projet d'union. Dans le cadre de notre réflexion, l'écrivain malgache recourt aux lexiques appropriés dans une dynamique précise, celle de réaliser son rêve de créer un métissage culturel à travers la mondialisation. En revanche, même s'il est vrai que le poète est favorable au mélange des cultures, il demeure pourtant attaché à sa "malgachéité", c'est-à-dire à ce qui constitue son ipséité pour ne pas dire son originalité culturelle. En somme, il convient de retenir que pour l'écrivain malgache, on peut devenir citoyen du monde tout en gardant et conservant ses valeurs traditionnelles. Cela est possible pourvu que chaque peuple respecte la dignité de l'autre perçu comme différent à soi. L'analyse qui suit s'intéressera à cette question.

## **2. De l'enracinement de Jacques Rabemananjara au passé et à l'histoire des malgaches**

Certes, l'écriture poétique de Rabemananjara est une communion avec les autres hommes. En ce sens, elle est amour et force de vie qui l'efforce de vaincre la violence par la raison. Par ailleurs, elle s'apparente davantage à un enracinement profond dans la terre de ses aïeux que le poète tend à valoriser sans cesse. Pour s'en rendre compte, nous étudierons ici successivement la manière dont le poète identifie ses ancêtres et surtout sa propension à réinventer la légende des héros qui ont fait et marqué l'histoire de son pays.

## 2.1. De l'identification ancestrale

Il est important de faire remarquer que c'est dans l'urgence de la lutte anticoloniale que l'écrivain malgache essaie de promouvoir sa culture ancestrale. Une sorte de réplique à la pensée coloniale qui agissait dans le seul but de réifier les Malgaches et leurs cultures. De ce fait, le poète traduit son amour pour sa patrie en pratiquant certaines de ses danses traditionnelles. Il s'agit des danses que pratiquaient les ancêtres des Malgaches à l'occasion des cérémonies de réjouissance ou tout simplement des danses d'exorcismes. Jacques Rabemananjara en dépit donc des affres de la colonisation demeure un être équilibré qui raffole pratiquer les danses ancestrales :

*La tête tournée à l'aube levante  
Un pied sur le nombril du ponant,  
Et le thyrses  
Planté dans le cœur nu sud,  
Je danserai, ô bien-aimée  
Je danserai la danse- éclair  
Des chasseurs de reptiles,  
Madagascar ! ( Rabemananjara 1978, p.115)*

Dans le poème qui précède nos arguments présents, Rabemananjara décrit son identité culturelle à partir de la pratique d'une danse. Cette danse semble être sacrée puisque la position qu'il prend pour l'exécuter est révélatrice d'un mystère. Cela est perceptible au vers<sup>1</sup> et vers<sup>2</sup> du texte sus-cité. Visiblement, ce texte est dépourvu d'artifices, mais sa lecture attentive charrie plutôt une charge affective. À travers cette pratique coutumière, l'écrivain malgache se présente comme un chamane qui saisit d'une transe danse pour rendre un culte aux ancêtres. En outre, disons que plusieurs danses traditionnelles sont pratiquées par le poète dans l'optique de vaincre le mal colonial qui sévit dans l'île. Il est question pour le poète d'invoquer l'esprit des mânes des ancêtres pour la libération de sa patrie en péril. Dans ce contexte, l'évocation de la "Déesse Dzirâh" en tant que personnage mythologique malgache et susceptible d'apporter le bonheur dans la communauté est évoquée avec une sorte d'insistance de la sorte :

*Dzirâh aux yeux d'arc-en-ciel !  
Dzirâh chante, Dzirâh danse :  
Liberté !  
  
Dzirâh au nom de légende,  
Conçue avec le soleil  
Du miracle de ta baie !  
Du haut d'octante saisons,  
Dzirâh vire, Dzirâh crie :*

*Liberté !*

*Dzirâh, forme de ta forme,*

*Symbole de ta fierté !*

*Une fleur de l'origine*

*Plantée au cœur des remous.*

*Dzirâh aime, Dzirâh prie :*

*Liberté ! (Rabemananjara 1978, p.160)*

La lecture de ce fragment textuel montre que la déesse Dzirâh constitue l'épicentre de la muse du poète. Elle est invoquée (9 fois) et agencée d'un point de vue de la structure du poème en anaphore rhétorique. Cette organisation formelle crée ainsi une harmonie du poème étudié en lui accordant naturellement une allure rythmique.

Par ailleurs, cela saute à l'œil, chaque strophe de ce texte se termine comme un refrain par le lexème "liberté". C'est que, en valorisant sa tradition et ses rites millénaires, le poète par la même occasion aspire à la liberté. En réalité, ce vocable bénéficie d'un traitement prépondérant dans cette écriture poétique d'autant plus qu'il est question de vaincre l'emprise coloniale à Madagascar. De fait, l'assimilation des yeux de la déesse Dzirâh à "l'arc-en-ciel" dès l'entame du texte ci-dessus par une métaphore "in absentia" n'est pas anodine. Cela dit, dans la pensée judéo-chrétienne, l'arc-en-ciel symbolise une alliance de paix que Dieu aurait contractée avec le patriarche Noé. Indéniablement, c'est la raison pour laquelle, chaque mouvement de cette déesse est ponctué du substantif "liberté". Dans ce cas, le concept de liberté se met en action dans l'écriture poétique rabemananjarienne et soutient majestueusement la fin de chaque strophe comme un fait rituel. Tout se passe donc comme si le poète implore les divinités malgaches pour délivrer sa patrie du joug colonial. Bref, il est question pour le poète malgache de redorer le blason de sa culture. Il s'ensuit qu'en prônant "une patrie humaine" à travers la création d'une civilisation de l'universel, l'écrivain malgache en aucun cas ne veut renoncer à ses origines. Bien au contraire, il s'y enracine et la défend comme il se doit. Au demeurant, l'écriture poétique de Rabermananjara se présente comme une sorte de déracinement mais son caractère enraciné semble prendre le pas. Dans le fond de la question, le poète combat le mépris de l'autre, la haine raciale et notamment l'eurocentrisme. En somme, le colonisateur qui estimait qu'il n'y avait de civilisation qu'occidentale obligeait les africains à tourner le dos à leur passé voire à oublier leurs ancêtres. Face à cette aliénation, le poète malgache s'est résolument engagé dans une sorte de résurrection des figures emblématiques qui ont marqué l'histoire de sa patrie.



## 2.2. De la réinvention de la légende des héros disparus.

Par l'activité poétique, le poète malgache nous plonge au cœur de l'histoire de l'île. En fait, nous avons ici dans la pensée du poète, une forte propension à retracer la légende des héros disparus de son île natale. En voici un exemple édifiant :

*Je suis venu revoir les lieux où tu t'endors  
Je n'ai pu retenir mes sanglots et mes larmes  
Le souvenir n'est-il à l'ombre de la mort,  
Qu'un éclair sans éclat dans une nuit sans charme ?*

*Ô mon ami, voici ce qui reste de toi :  
Un peu de terre rouge ou les chiens sauvages  
Suivent nonchalamment le destin de leur loi.  
La mort et la ruine emmêlent leurs ravages.*

*La solitude, sœur fidèle des tombeaux,  
Garde dans son manteau ton rêve et ton mystère  
Une pierre, immobile, un couple de corbeaux,  
Sont-ils les seuls veilleurs aux portes de la terre ?*

*J'ai beau crié ton nom aux vallons d'alentour :  
Nul écho ne répond aux syllabes sonores  
Le buisson est muet. L'espace reste sourd  
Tout est calme et serin comme une claire aurore.*

*( Rabemananjara, 1978, pp. 57-58).*

Le fragment textuel ci-dessus se présente comme un monologue. Le poète, cela est observable, s'adresse à un défunt. Du reste, la présence en anaphore rhétorique du pronom personnel "Je" en est l'expression. En fait, l'emploi de cette fonction émotive à travers ce pronom personnel "Je" traduit de ce que c'est le poète qui s'adresse à un être absent physiquement. À dire vrai, par euphémisme, le poète emploie l'expression "où tu t'endors " au vers 1 pour justement désigner la tombe de son illustre ami disparu. Au vers 2, il se confesse : « je n'ai pu retenir mes sanglots et mes larmes ». En clair, l'émotion du poète devant la tombe du premier poète malgache Jean-Joseph Rabearivelo est indescriptible. Rabemananjara est visiblement dévasté face à la mort de cette figure emblématique malgache. Au vers 5, du poème suscit, il ne manque pas ainsi de s'alarmer : « Ô mon ami, voici ce qui reste de toi ». On a dans ce vers une marque très prégnante de l'apostrophe. Le poète l'utilise pour communiquer avec son défunt ami. Par ce fait, on se rapproche aussi de la cosmogonie négro-africaine qui soutient fermement que les morts ne sont pas morts. Ils se retrouvent à l'au-delà ou ils se transforment en des ancêtres protecteurs. C'est la raison pour laquelle, les malgaches continuent de leur rendre encore un culte sans relâche. De plus, Rabemananjara procède à une véritable description de l'environnement où est enterré l'illustre disparu. Il s'agit d'un environnement

macabre et silencieux qui confond le poète dans un état solitaire et mélancolique. Du reste, le recours aux rimes croisées (abab) suscite une impression de désordre et de déséquilibre ressentie par le poète.

En fait, dans les quatre premiers vers du poème qui vient d'être analysé, il existe effectivement la résonance d'une forte sonorité à travers des emplois consonantiques homophones. À savoir : "Charmes" au vers 4 qui fait manifestement écho à "Larmes" au vers 1. De surcroît, "Dors" au vers 1 fait également écho à "Mort" au vers 3. En revanche, ces différents éléments semblent avoir des effets stylistiques variables. Autrement dit, les mots employés par le poète sous forme de rime sont pour ainsi dire antithétiques.

À dire vrai, ce peu de mots a eu le mérite de créer une homophonie. Cette ambiance mélodieuse suscitée par l'écrivain malgache vise tout simplement à valoriser le passé malgache, son histoire et notamment ses héros disparus. C'est dans cette logique qu'après avoir rendu un hommage mérité à la reine Ranaivalona III décédée en exil et dont la dépouille a été déportée à Madagascar, Jacques Rabemananjara lui tient ce message laudatif : ODE A RANAIVALONA III

*Reine petite reine aux yeux charmeurs et tristes dont la longueur valut l'empire  
d'un pays au milieu des rois morts dont la vertu t'assiste, que tu dois être  
heureuse en ce linceul ami.*

*Maintenant que tu dors sous le signe des rites, qu'importe à ton destin que des  
peuples nouveaux rangeaient sous d'autres lois l'éclat des latérites : Ton âme aura  
vécu ses rêves les plus beaux,*

*Reine, petite reine aux yeux charmeurs et tristes,  
Maintenant que tu dors sous le signe des rites.*

*( Rabemananjara 1978, p. 70)*

La poésie est par excellence le domaine de l'expansion. En fait, la phrase la plus longue et la plus complexe s'y trouve visuellement et rythmiquement décorée par le vers, le distique ou la strophe. Ainsi, dans le poème ci-dessus, on a au vers 1, l'emploi en anaphore syntaxique le lexème "reine". Ce procédé tend à accentuer cette expansion qui traduit la très forte émotivité de Rabemananjara. En un mot, on retrouve dans la première strophe du fragment textuel étudié, un certain nombre d'écarts syntagmatiques qui effectivement contribuent à décrire le charme de la reine Ranaivalona III et notamment sa grandeur. Il s'agit d'un hommage qui lui est rendu. En réalité, à travers cet éloge rendu à cette figure emblématique de l'île rouge, le poète implicitement traduit son attachement indéfectible aux valeurs traditionnelles voire historiques de sa patrie. Au demeurant, dans la seconde strophe du poème sus-cité, l'emploi de l'adverbe de temps "Maintenant" au dernier vers exprime d'emblée la nouvelle condition de la reine d'être parmi les morts. En conséquence, pour traduire cette idée, le poète malgache utilise l'expression métonymique "Tu dors" au

vers 10. Visiblement, l'emploi du verbe dormir pour désigner la mort de la reine s'insère dans une logique d'atténuation. De cette manière, il faudra comprendre le sommeil de la reine ici dans un second degré qui est celui du sommeil éternel. Dans ce contexte, tout l'honneur est rendu à la reine malgache. Par ce fait donc, l'écrivain malgache essaie de rétablir toute l'identité culturelle et historique malgache. En bref, il convient de ne pas perdre de vue le fait que le poète malgache est un négritudien qui défend ses origines et donc "sa malgachéité". De ce point de vue, son enracinement dans sa culture et dans l'histoire de sa patrie ne devrait pas susciter des questions. Mais ce qui pose problème dans notre analyse est que, préalablement, nous l'avons présenté comme un chantre de la civilisation de l'universel. Cela sous-tend que Jacques Rabemananjara serait un hybride pur ne pas dire un aliéné. En fait, à l'image de tout bon colonisé, l'assimilation culturelle fait ravage dans la pensée du poète, mieux, elle lui donne le sentiment d'être écartelé entre deux modes de vie, deux cultures distinctes. Or, dans l'écriture poétique rabemananjarienne, ce sentiment est vite émoussé. C'est la raison pour laquelle, il ne cesse de recourir constamment à ses origines ancestrales. Dans l'ensemble, il importe de retenir que dans sa démarche de réinventer la légende des héros disparus pour témoigner de son enracinement à ses habitudes coutumières, il a été possible de déceler chez le poète sa forte relation au passé de son peuple qui a consisté à valoriser l'image de certaines figures charismatiques de sa patrie. En fait, il faut bien comprendre ici que l'intention de l'écrivain malgache n'est pas d'enfermer le malgache dans son passé, si glorieux soit-il, mais plutôt d'éclairer le présent par le passé. C'est concrètement ce passé qui situe le poète dans son cadre spatio-temporel. En réalité, l'homme noir a connu d'illustres devanciers, des bâtisseurs d'empires et de civilisations dont il doit continuellement s'en enorgueillir. Il n'existe donc aucun paradoxe dans l'attitude rabemananjarienne à vouloir pratiquer la science des autres et parallèlement à conserver jalousement celle de ses ancêtres et de ses bâtisseurs. Dans ce monde contemporain, la mondialisation en tant que réalité inéluctable et inversible s'impose à tous les peuples. Il convient impérativement de s'en accommoder. Que retenir donc de tout ce qui précède ?

## CONCLUSION

En définitive, ce qu'il convient de savoir est que l'écriture poétique de Jacques Rabemananjara est communion avec les autres hommes. Elle est en cela amour et force de vie qui s'efforce de vaincre la violence par la raison et d'accepter les événements de l'histoire dans un esprit de compréhension, de tolérance voire de dialogue. De ce constat, on peut affirmer que la poésie de cet écrivain malgache est une ouverture vers la civilisation de l'universel. Elle milite en ce sens pour la synergie et la symbiose des civilisations et non pour la domination du monde par une civilisation quelconque. Certes, les négro-africains ont retrouvé leur passé mais

ils espèrent expliquer le présent et l'avenir. Situés donc en cette nouvelle ère de la société industrielle, les négro-africains ne veulent en aucun cas rejeter les découvertes scientifiques et techniques de l'Europe occidentale. Au contraire, celles-ci sont indispensables pour l'accomplissement de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle. L'homme nouveau, dont aspire le poète malgache qui s'ouvre aux autres tout en gardant sa nature réelle pour ne pas dire son authenticité. Mais le problème qui se pose dans cette écriture poétique est de savoir comment parvenir à s'enraciner dans sa propre culture et en même temps s'imprégner de celle des autres. C'est d'ailleurs à ce niveau précis que se situe le nœud gordien de notre réflexion et qui donne à penser que notre démarche bifurque voire se contredit. En réalité, il n'en est rien car c'est plutôt l'attitude paradoxale de Rabemananjara qui explique cette ambiguïté contenue dans notre démarche argumentative. En un mot, quand on sait que la colonisation a signifié destruction et négation des cultures négro-africaines, ce que d'ailleurs Kesteloot (1970, p.53) stigmatise « Le colonisateur affirmant qu'il n'y avait de civilisation qu'occidentale ». En conséquence, il était question pour l'ensemble des négritudiens dont Jacques Rabemananjara de saper le mythe de la civilisation occidentale comme modèle et parangon à enseigner aux indigènes. Dès lors, la question épineuse reste de savoir comment réaliser la Renaissance culturelle dans le contexte d'une colonisation qui prétend de son côté imposer l'assimilation culturelle, c'est-à-dire, l'abandon de la civilisation africaine ? C'est véritablement en répondant à cette préoccupation que se cerne alors toute la démarche rabemananjarienne. En somme, pour l'écrivain malgache, on peut conserver son ipséité, son originalité culturelle et pratiquer les habitudes coutumières des autres peuples. Du reste, dans sa production poétique, le poète s'évertue alors de devenir citoyen du monde entier tout en restant malgache. Il en résulte que l'écrivain Jacques Rabemananjara veut carrément sortir de cette névrose que dénonce Fanon (1952, p. 42) « Chez le nègre, il y a une exacerbation affective, une rage de se sentir petit, une incapacité à toute communion humaine qui le confinent dans une insularité intolérable ». Ce point de vue de Fanon semble être battu en brèche par Rabemananjara quand il prône l'ouverture aux autres peuples et s'en fait le chantre. Sur cette question, on a compris que le poète en adoptant la culture étrangère reconnaît tout de même l'autorité de ses ancêtres. De ce fait, il prend pour habitude de s'enraciner dans leurs pratiques et rites millénaires. En cela, on a raison de dire de lui qu'il est un héraut majeur de la négritude. Bref, en prenant pour appui la méthode stylistique, il a été possible de décrire le lyrisme de l'écrivain malgache d'être un être foncièrement humaniste qui défend la liberté humaine dans toutes ses facettes. Cependant, pour être réaliste, est-il possible de concilier les valeurs culturelles africaines à celles des ex-puissances coloniales qui se veulent encore aujourd'hui hégémoniques ?

### Références bibliographiques

- Barthes, R. (1972). *Le degré zéro de l'écriture*, (suivi de nouveaux essais critiques). Paris : Éditions du seuil.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire masques blancs*. Paris : Éditions du seuil.
- Fromilhague, C. (2005). *Les figures de style*. Paris : Armand colin.
- Guiraud, P. (1970). (Que sais-je ?), *La stylistique*. Paris : P.U.F.
- Joyeux, M. (1997). *Les figures de style*. Paris : Hatier.
- Kesteloot, L. (197). *Négritude et situation coloniale*, Cameroun(Yaoundé) : Éditions Clé.
- Rabemananjara J.( 1987). *Rien qu'encens et filigrane*. Paris : Présence Africaine.
- Rabemananjara, J. (1985). *Thrènes d'avant l'aurore : Madagascar*. Paris : Présence Africaine.
- Rabemananjara, J. (1978). *Œuvres complètes(Poésie)*. Paris : Présence Africaine.